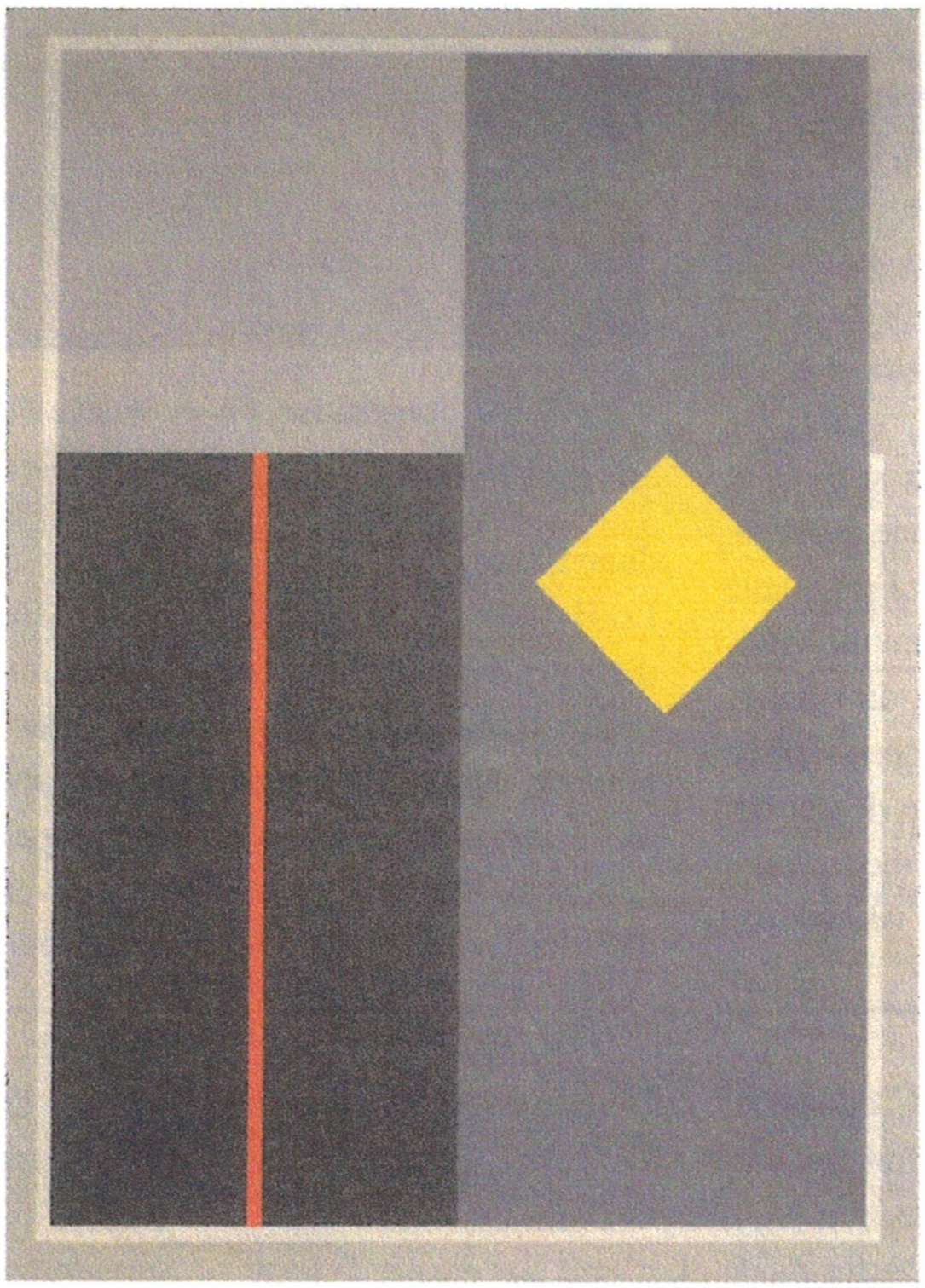

Léon Wuidar, peinture 29 juillet 2007, 70X50cm

Léon Wuidar: le spatial et le ludique

Lorsqu'un jeune enfant, à l'école, joue au jeu de tangram, il s'amuse avec sérieux. Lorsque Léon Wuidar agence avec sérieux des formes en leur géométrie élémentaire, il joue, amusé, avec l'espace, avec le sens.

Qu'on ne s'y trompe pas, ces carrés, ces rectangles, ces triangles ou ces polygones, ces cercles ne sont pas là pour être jolis, pour faire décoratif. Ils s'accouplent, se soudent, cohabitent, se juxtaposent pour inventer des espaces inédits portés par des coloris jamais criards, animés de palpitations internes grâce aux couches successives de peinture.

Ils sont oubliés les objets de la perspective dite cavalière, tout en profitant de ses règles, en réinventant la troisième dimension au-delà de la surface des supports. Le voisinage des formes n'est pas du côte à côte mais bien du plan sur plan. Difficile de trancher : l'intérieur semble surgir à l'extérieur et, inversement, l'extérieur a des velléités de s'engouffrer à l'intérieur. Comme le dit le peintre, « *Ce sont des images immobiles pour pensée mouvante*».

L'œil s'égare entre les aspects formels, à l'intérieur d'un blanc ouvert sur l'au-delà de la toile, derrière un contraste nuancé ou un cerne frontalier. Il s'aventure en imagination sous tel pan monochrome. Mais il ignorera toujours ce qu'il y a après, dedans, plus loin. C'est le mystère même de ces œuvres qui satisfont la curiosité à condition de titiller sa propre faculté d'émettre des hypothèses.

Léon Wuidar adore se divertir avec d'autres apparences. Il s'empare des mots, de leurs lettres. Il les transforme en rébus. Qui a l'impression de se trouver en présence d'un travail d'art construit, d'abstraction géométrique, ne perçoit que la facette externe des choses. Le visible dissimule le caché. Sans cesse, le vide est prêt à devenir plein et vice-versa.

Il s'agit de prendre patience afin que le regard s'accoutume, qu'il se laisse apprivoiser par ce qu'il voit, qu'il s'efforce de changer le point de vue de ses habitudes. Alors, il verra surgir un jambage, un graphème, un élément alphabétique. Reste à trouver le vocable en entier dans des compositions qui trouvent un équilibre sans recourir à la symétrie.

Clin d'œil à l'enfance, sans doute. Mais également, comme toute la production de l'artiste, sans avoir vraiment l'air d'y toucher, une incitation à s'interroger à propos des relations qui lient écriture et peinture, signifiants et signifiés, planéité et spatialité, décoration et architecture. Sans oublier l'essentiel : notre propension à nous laisser attirer par des illusions d'optique au point de ne cesser de nous demander ce qui est réel et ce qui est fictif. En quoi Wuidar rejoint Henri Michaux dont un aphorisme prétend : « *Même si c'est vrai, c'est faux* ».

Michel VOITURIER

exposition Espace galerie Flux du 30 mai au 21 juin 2008 du jeudi au samedi de 16H à 19h, rens. : T.: 04 2532465